

Le Pater en patois à Jérusalem

Autor(en): **Brodard, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 107

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Secret pour arrêter le sang

Réciter cette prière : Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été conduit au Calvaire. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été crucifié pour nous. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ est mort sur la croix pour nous sauver (en récitant cette prière 3 fois 3, c.à.d. 9 signes de croix)
(G. Schindelholz: *Grimoires – Secrets*)

Bràvè dzin, n'oubiyàdè pà dè prèyi le bon Dyu è Nouthra
Dona tan bouna po lè pètchà ke no chin. Kan fudrè payi la dêrire dêvala
no cherin kontin dè povi dre : ché prà ke vâyo pà gran tsouja ma vo j'é
djamé oubiyà. Dèmandò tyè 'na pitita kotse dêri la poârta. – Nothra
Dona derè :fô le léchi intrâ.– E bin ke chi de.

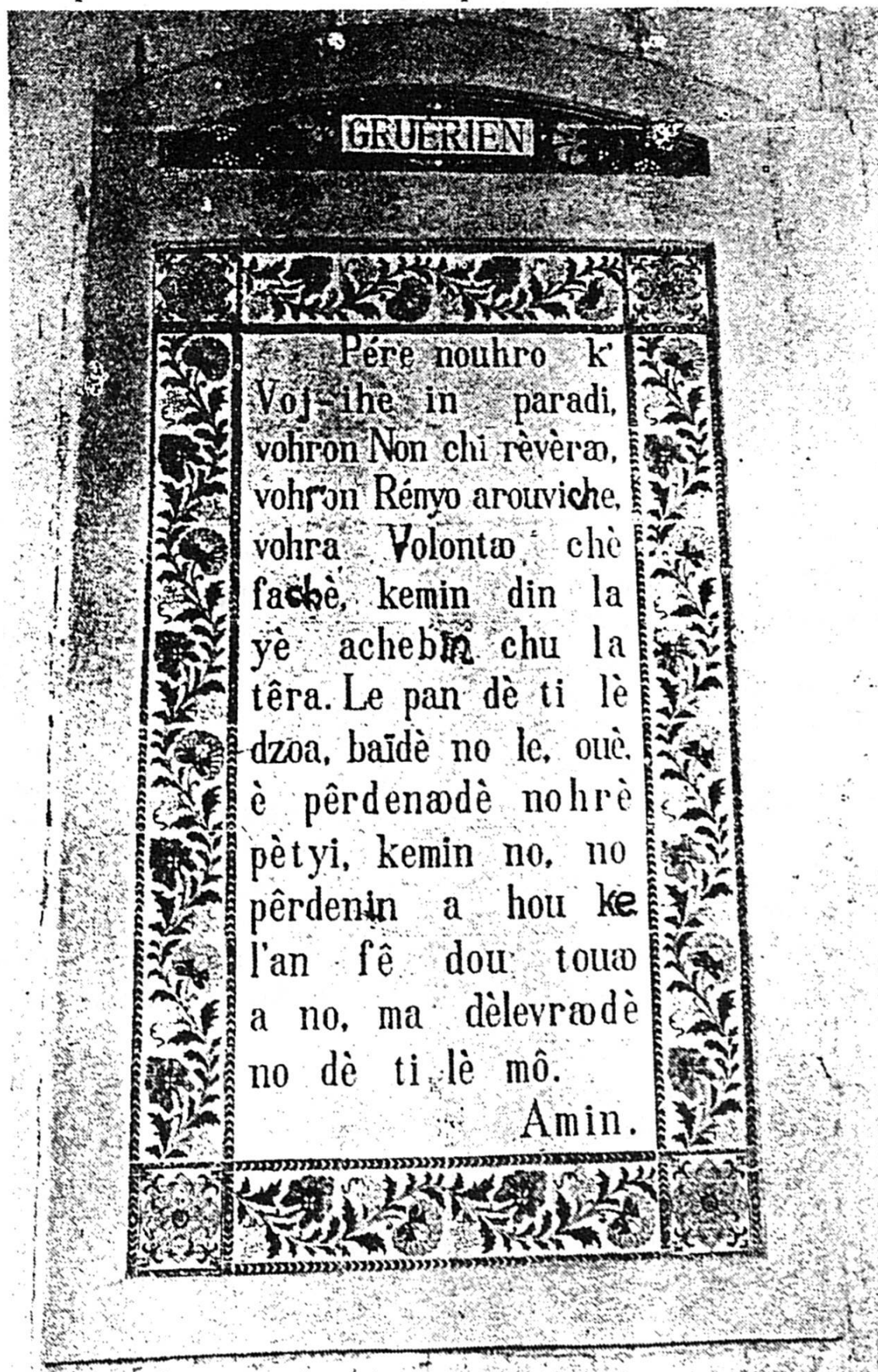
Aloys Brodard

Le Pater en patois à Jérusalem

Il y a une quarantaine d'années un groupe de fribourgeois partit en pèlerinage à Jérusalem. Quelques ecclésiastiques et M. Eugène Chavaillaz, juge de paix à Ecuwillens et fervent patoisant étaient au nombre des pèlerins. A Jérusalem, ils visitèrent entre autre l'église du cloître des Carmélites, sur le Mont des Oliviers. Le sanctuaire, de style oriental, contient plus de quarante inscriptions soit sur pierre, soit sur céramique peinte, d'une dimension d'environ 1 m. de haut sur 70 cm. de large, portant le texte du "Notre Père" dans toutes les langues du monde. Lors de la célébration de la messe, chaque nationalité présente récite le "Pater" dans sa langue maternelle. M. Chavaillaz en fut avisé. Traduire le "Pater" en patois n'est pas chose facile. L'abbé Schornoz, compagnon de route, vint à son aide. Ensemble ils rédigèrent en patois gruérien le texte du "Pater" tel qu'il devait être dit le lendemain. Debout devant le micro, M. Chavaillaz lut, non sans grande émotion, le texte suivant :

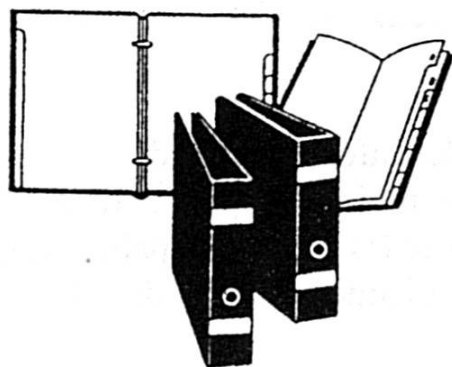
"Nouthron Chènya ke l'ê lé hô,
Ke vouthron non chè bény,
Ke vouthra gouêrna viniychè
Chu la têra kemin din la yê.
Bayidè-no nouthron pan dè ti lè dzoua,
Pêrdenâdè-no nouthrè mèpri,
Kemin no pêrdenin à hou ke no j'an mèpriji,
Ne no j'inkobyâdè pà avui le krouyo,
Ma touâdè-no dou mô.
Ke chi de.

Mais nos deux patoisants n'étaient pas au bout de leurs émotions. Après l'office, en visitant la collection de ces inscriptions, il découvrirent avec une indescriptible stupéfaction, le Pater en patois gruérien peint sur une de ces céramiques et dont voici le texte exact :



On constate que les auteurs du Pater se sont exprimés un peu différemment, mais dans le même esprit de foi. Ainsi dans le cloître de l'Eléona à Jérusalem notre cher patois figure en bonne place. Tant mieux pour lui. Ke chi de dinche.

Aloys Brodard



Dou viyo è dou novi

Notre siècle a été celui de tous les superlatifs, durant lequel l'humanité a connu les découvertes les plus extraordinaires, les exploits les plus fameux, les réussites les plus fabuleuses. L'humanité a réalisé, en cent ans, un bond en avant plus grand qu'en deux mille ans auparavant. Ce siècle fut aussi celui des guerres les plus sanglantes, des hécatombes les plus abominables qui ont fait plus de deux cents millions de victimes. Depuis soixante ans les guerres, souvent fratricides, n'ont jamais cessé, auxquelles viennent s'ajouter les famines, les épidémies de toutes sortes

Ce tableau est sombre mais il y a une autre face des choses. Tant de malheurs ont aussi déclenché des élans de charité admirables, une solidarité dans le secours à autrui qui ne se voyait guère dans les siècles passés. Ce passé dont on se préoccupe beaucoup de sauver les trésors dont nous avons hérités. Dans leur modeste sphère, les patoisants oeuvrent en ce sens : sauver nos patois qui sont une vraie richesse, un héritage précieux. Quand les patois auront disparu un peu de dorure sera tombée, un peu de pittoresque aura abandonné notre existence. Bien sûr, le plus grand nombre ne s'en affectera pas, on ne regrette pas ce que l'on n'a pas connu. Aujourd'hui on ne s'étonne plus de rien, on est des gens blasés, on a tout vu, du moins nous le croyons. Il y a cent ans seulement, il n'en était pas ainsi, témoin le poème suivant, combien pittoresque.

Traduction d'un poème en patois d'Estavayer écrit à St-Pétersbourg vers 1870 par Léger Gerbex probablement. (Voir: Les Nouvelles Etrennes fribourgeoises de 1878, p. 108 et de 1913, p. 46)

Tié deré tou, poura dadan

Que dirais-tu, pauvre mémé,